

166 LES BEAUX LOURDAUDS

1 Notre monde s'en va vers l'uniformité
De New-York à Shanghai, et de Rome à Moscou
Mêmes habits, mêmes chaussures, même écrans, mêmes idées
Même musique, et malheur! même bouffe partout
Jusque dans le langage on r'trouve cette manie
Le parler de province hésite et bat de l'aile
Déjà certains Vaudois causent comme à Paris
Et leurs fils en rappant prennent l'accent de Sarcelle
Nos mots depuis des siècles arpentaient les chemins
Semés dans ce pays, ils en avaient le goût
Vieux outils patinés et faits à notre main
Z'étaient, les beaux lourdauds, un petit peu de nous
Mais v'là qu'ils s'évanouissent tout comme brume en mai
Comme une vulgaire tribu d'indiens ou de papous
Adieu l'avale-royaume, adieu le cougne-pets
Et la broute-minet et l'humble guigne-trou

2 Z'avez compris, ou bien? J' parlais de l'ambitieux
Du gay et de sa soeur, et de la sage-femme
Le tâte-cul c'était un homme pointilleux
Et des éclaffe-beuses des godasses infâmes
Une berclure, une cradzette, une serpe, un rongeon
Ça faisait pas rêver, mais qu' du joli butin
D'vienne sommiche au Pointu et v'là qu' même les gâpions
Se ram'naient dans l'idée d'être déçus en bien
Attention! S'agit pas de pleurer le passé
En oubliant le reste, en niant le présent
Ce serait ridicule autant que de brûler
Au nom de l'avenir tout ce qui fut avant
Mais dire brise-nouilles en parlant d'un dentier
Ou bien arrête-moque pour nommer les moustaches
C'était assez plaisant, et le soir on rupait
Des röstis du boutefas des schnetz et puis d' la mâche

3 Le régent enniolait ses bouèbes au collègue
On allait se marier chez le pétabosson
La cramine nous f'sait faire des matoles de neige
Et puis on s'calugeait avant le pussignon
On chopait la courante ou bien la caque-vite
Après trop de papet, de gâteau aux nillons
Et quant aux mots fleuris désignant une cuite
Y en avait des milliers, que dis-je, des millions
Bon, j'exagère, à peine, mais y en avait en masse
Pour s'emmoder d'abord on fifait du cretchu
Sans faire les chenoilles, sans dev'nir des souillasses

On avait son plumet, sa chique, et rien de plus
Puis partis en vigaitze, de verrées en verrées
On rentrait une canfrée de sorte, une fédérale
De celles qui doillatent au point d' vous faire songer
A signer la tamponne, mêm' si ça, ça fait mal!

4 Les modas, les fenioles, on les taguenatzait
On les gâtionnait puis on s' retrouvait à dzo
Alors plus de batoille, ça niatait ça ouignait
Pour ça on n'était pas niolus ni taborgniaux
Le niobet du village, l'agnoti, le nianiou
Etait porte-panosse au giron chaque année
Et de Suisses allemands qui s'installaient chez nous
On disait qu'ils étaient venus s'améliorer...
"Ce terrain est mal plat, v'là qu'le beau temps menace"
C'est ainsi que parlaient, bougons et malicieux
Les paisibles Vaudois, et sans laisser de place
A des mots conquérants, brutaux ou orgueilleux
Pas de "manager" donc; quelques grimptions notoires,
Pour conclure une affaire on se tapait la main
On se disait adieu pour se dire au-revoir
Et voici que cett' langue va en venir à rien...

5 Est-ce qu'on s'rait pas en train d' se faire emphysiquer
Un monde carré-bossu qui n' vaudrait pas pipette
Est-ce qu'on ferait pas bien de se décuchaiser
Et d' prendre de l'escient avant que tout ça pète?
Bah, y a pas l' feu au lac, et y a l' pour et le contre
C'est pas ça qui va limer la dent de Jaman
Le gât'-minutes peut retarder tout's ses montres
On arriv'ra quand même ensemble au Nouvel-An
Notre monde s'en va vers l'uniformité...
Charrette! Jean Rosset s'est déjà mis de pointe
J'ai une rude journée devant moi, escusez
Y a trois décis d' La Côte qui m'attendent à la pinte!